

Voyages vers les racines du Tango

Rencontre avec Sylvia Gerbi, l'organisatrice de Tango ROOTS Festival



Sylvia Gerbi

C'est en 2006, à l'occasion de fréquent voyages professionnels à Marseille, que j'ai rencontré Sylvia Gerbi. Déjà danseuse professionnelle et enseignante de danses baroques, elle venait de découvrir la magie du tango. Nous avons alors passé ensemble d'agréables soirées dans les milongas de la ville phocéenne, notamment le théâtre Bompard.

J'ai ensuite suivi, de près ou de loin, les étapes de son ascension dans le monde français du tango : se venue à Paris en 2007, sa rencontre avec Javier Castello, ses cours au regretté Latina, ses premiers spectacles.

J'ai été frappé par son talent de danseuse, impressionné par son énergie d'entrepreneur, et touché par sa fidélité à ses vieux amis, comme moi-même.

J'ai aussi beaucoup apprécié l'esprit de partage et de simplicité qui inspire les festivals qu'elle organise chaque été à Paris depuis 4 ans, Tango Peña, puis Tango Roots.

C'est pour en savoir plus sur cette initiative que je suis allé l'interviewer, un dimanche de mai, dans son joli petit studio du Marais, où elle s'activait à la préparation de l'édition 2012 de Tango Roots.

Cela ne te fait pas peur, d'organiser un festival aussi important ?

Oui, à chaque fois, j'ai peur, mais à chaque fois je prends le risque et à chaque fois ça marche.

Cette année sera la 2^e édition du *Tango ROOTS Festival*, mais c'est la 4^e fois que j'organise un tel événement. Le festival *Tango Peña*, qui avait précédé *Tango ROOTS*, était un événement plus petit et plus intime, mais avait aussi attiré beaucoup de monde. C'était au cœur de l'été, et j'étais seule pour l'organiser et tout mettre en place.



Chacarera par Alejandro Hernandez et Isabelle de la Preugne à l'Espace Oxygène

Quant au premier *Tango ROOTS Festival*, qui a eu lieu à l'espace Oxygène l'été dernier, il n'a duré que cinq jours, car je n'ai pas trouvé de salle disponible pendant une semaine

entière. Mais la programmation était déjà beaucoup plus imposante, avec quatre couples de danseurs de tango, plus des danseurs folkloriques, de Candombe, un groupe de musiciens et des conférences.

Comment a réagi le public ?



**Roger Helou au Piano, Tango
Roots festival 2011**

Dès la première édition de ce festival, l'an dernier, nous avons reçu deux fois plus de monde que pour le *Tango Peña*, avec un public venu de toute la France, même si les parisiens étaient majoritaires. Le public a été particulièrement sensible au côté culturel du festival. Il y a eu du monde pour les conférences, les projections de films et pour le concert de Roger Helou. Les gens ont dansé, mais sont aussi venus écouter. C'était plein à craquer tous les jours.

Quelles sont les nouveautés de cette année ?

Dans cette deuxième édition du *Tango Roots*, nous présentons une programmation encore enrichie, avec davantage d'artistes invités. En plus des quatre couples de danseurs de tango, des professeurs de folklore et de Candombe, nous avons ajouté des cours de Feldenkrais.

Alors que l'an dernier, nous n'avions programmé qu'un seul concert, il y en a cinq cette année, avec des orchestres différents (Silbando, Cache Miloguero trio, la Strapata, et les musiciens Roger Helou, Facundo Torres, Rudi Flores..).

Parmi les autres nouveautés, nous proposons des conférences animées par le musicologue Michel Plisson et par Bernardo Nudelman, de Musicargentina, ainsi qu'une Peña animée par Rudi Flores et une projection des récentes photos de Pedro Lombardi. Il y a aussi davantage de milongas. Il y aura plein de choses dans *Tango Roots*, de la poésie, de la musique, des artistes qui viendront transmettre, partager leur expérience et surtout leur amour du Tango.

L'avantage de l'espace Oxygène est que c'est un lieu situé en plein centre de Paris. Mais celui ci s'est révélé trop petit. Cette année, le lieu principal, *les Studios Albatros*, est situé à Montreuil, juste à côté de deux grandes milongas parisiennes : *le Parloir* et *le Chantier*. J'ai donc intégré celle-ci dans la programmation du festival avec diverses activités, surtout au *Parloir*. Les participants pourront facilement circuler d'un lieu à l'autre.



Les studios Albatros à Montreuil

Quelle est l'originalité du festival ?

Parfois, les organisateurs de manifestations tangueras (milongas, festivals, encuentros, marathons...), et même certains participants, donnent un peu l'impression qu'ils croient tout connaître sur le Tango et ce qui est lié au Tango : sa façon de le vivre, de le danser, de l'écouter, son histoire et ses origines. Or, il est surprenant de constater qu'il existe sur tous ces sujets beaucoup de versions complètement différentes, presque autant que de personnes qui vivent l'expérience du Tango.



Cours de Candombe par Johanna Bâ

Je pense sincèrement qu'il y a toujours un horizon nouveau à explorer, quelque chose de plus à découvrir. Je n'aime pas rester superficielle. J'aime savoir pourquoi je danse, comprendre ce que j'écoute, connaître son histoire, son évolution...

Le tango vient d'une culture très particulière. On ne peut pas le dissocier de ses origines, de la façon de vivre dans le Rio de la Plata. C'est pourquoi les activités du festival ne sont pas seulement centrées sur la danse de Tango. Avec tous les artistes qui interviennent, nous essayons de donner une vision plus large de la culture qui lui a donné naissance. Cette

volonté de remonter vers les racines constitue le fil directeur de la programmation du festival. C'est pour cela d'ailleurs qu'il s'appelle *Tango Roots*.

L'idée du festival est aussi de faire venir des gens porteurs de visions ou d'opinions diverses. Cela permet de débattre, de s'enrichir, de voir les choses sous des angles différents.

En Europe, on inventé depuis quelques années les marathons de tango, qui sont porteurs d'une manière très robotisée de danser : tout le monde danse de la même façon, écoute la même musique, les mêmes groupes de danseurs se déplacent d'un pays à l'autre. Cela devient une sorte de gymnastique. Or, la danse est un art. Je veux donc sortir de ce schéma pseudo-élitiste, fonctionnant sur invitation, et ouvrir le festival à tout le monde, à tous ceux qui ont envie de venir apprendre, danser, découvrir, pratiquer, partager.

Comment sont organisés l'accueil du public et la tarification, les activités annexes ?

Notre but n'est pas de réaliser des profits, mais de faire en sorte que le festival soit un lieu d'accueil, où les gens se sentent bien. Nous avons des prix abordables, avec des tarifs dégressifs en fonction du nombre de cours, des réductions



Moment de magie autour du piano de Roger Helou

pour les étudiants et les chômeurs. Pour les milongas avec orchestres, on essaye d'aligner les prix sur les soirées normales.



Tout le monde met la main à la pâte...

Nous proposons un service de restauration, avec des spécialités latino-américaines, conçu comme une activité intégrée au festival. Il y aura aussi un stand de livres et de disques tenu par Bernardo Nudelman, et des ventes de chaussures et de vêtements de tango par Miltango. On essaye d'éviter de passer par le marché de masse, en faisant travailler des locaux, des petits commerçants et artisans.

Un mot de l'équipe d'organisation ?

Le festival est organisé sous l'égide d'une association que j'ai créée il y a 10 ans et dont je suis directrice artistique : *La muse amusée*. Au départ, je l'avais créée pour donner des cours de danse baroque et autres activités liées à la danse. Maintenant, elle abrite surtout des activités liées au Tango.

Au moment du festival, je suis aidée par une équipe de bénévoles appartenant à cette association. Mais je suis le pilier de la programmation du festival. C'est d'ailleurs parfois lourd de rester toute la journée devant mon ordinateur pour organiser les choses, faire les flyers, contacter les gens... Mais le résultat est tellement gratifiant que l'effort en vaut la peine.

Un mot sur des intervenants danseurs ?

Claire et Dario da Silva vivent à Aix-en-Provence, où ils viennent d'ouvrir leur école et tiennent une milonga. Ils travaillent ensemble depuis longtemps et sont reconnus pour leur pédagogie. Ils sont invités dans de nombreux festivals de Tango partout dans le monde. Ce sont de très bons pédagogues et des personnes profondément humaines avec une gentillesse incroyable.

Carmen Aguiar, danseuse Uruguayenne, est une des pionnières du Tango à Paris. Je l'admire pour son immense expérience. Dans ses cours elle arrive vraiment à transmettre la magie et la poésie de son pays, à travers le mouvement. Elle intervient dans le festival avec Jorge Crudo, un danseur argentin contemporain et de tango.



Claire et Dario Da Silva



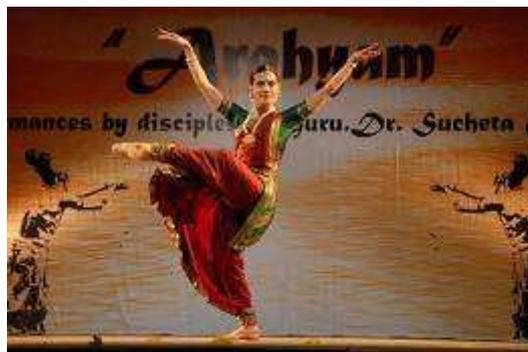
**Alejandro Hernandez
et Isabelle de la Preugne**

Alejandro Hernandez est un musicien et danseur argentin. Il enseigne les danses folkloriques de son pays, comme la Chacarera, la Zamba... Il excelle dans les zapateados et boleadoras. Et à chaque représentation, que ce soit un show ou un spectacle, le public reste stupéfait par sa puissance.

Barbara Perazzo est Uruguayenne. Elle a derrière elle une longue carrière de danseuse et professeur de Candombe. Elle a dansé lors des carnivals et llamadas de Montévidéo.

Erica Cachia est une danseuse de Tango et de Folklore. Elle a réussi à s'inspirer de la pratique qu'elle maîtrise depuis des années, le Feldenkrais, pour trouver une logique dans le mouvement et le bien être corporel. L'apport de cette technique dans la danse est incroyable. C'est pour cela que je l'invite au festival.

Pauline Rebeill et Daniel Rafael sont un jeune couple de danseurs, qui représentent la nouvelle génération du Tango, avec des approches techniques originales et contemporaines. Elle vient des danses indienne et contemporaine, et lui est issue des méthodes corporelles telles que le Yoga, le Feldenkrais... C'est un excellent pédagogue. Les gens viennent d'ailleurs du monde entier pour prendre des cours particuliers avec lui.



Pauline Rebeill

Et bien sur, Diego Amado, mon partenaire sera présent. Diego est colombien. Il aborde le Tango de manière très subtile. Il est Milonguero avant tout et aime vraiment partager son amour de la Milonga pour aider les élèves à danser dans les bals de la meilleure façon possible. Il est très pédagogue, et nous nous rejoignons dans nos méthodes d'enseignement ainsi que dans la danse. Je suis très contente de l'introduire dans le festival cette année. Je pense que son talent mérite vraiment d'être connu à Paris.

Et ton propre parcours ?

Je suis danseuse classique et contemporaine de formation, diplômée du conservatoire. J'ai abordé la danse sur scène depuis toute petite. J'ai aussi fait beaucoup de danse baroque.

J'ai commencé le tango en 2006, à Marseille. Je suis arrivée dans une Milonga tout à fait par hasard, et j'ai eu le coup de foudre. Depuis je suis allée danser dans tous les bals de la région. C'est comme cela que j'ai appris à danser le Tango. En dansant avec pleins de danseurs différents.



Silvia avec Javier Castello

Puis je suis monté à Paris il y a 5 ans. J'ai rencontré Javier Castello et nous sommes devenus partenaires pendant quelques années. J'ai grâce à lui rencontré beaucoup de monde : chorégraphes, musiciens, danseurs. Nous avons dansé ensemble pour de nombreux spectacles dont *Monteverdi-Piazzolla*, sous la direction de Leonardo Garcia Alarcon. C'était un spectacle magnifique alliant la musique baroque et la musique de Piazzolla. Nous avons aussi interprété le spectacle *Les deux rives du tango* de Carmen Aguiar et bien d'autres.

Depuis l'automne 2011 je travaille donc avec Diego Amado. Nous avons participé cette année à un

spectacle de fusion entre musique arabe et tango à l'Institut du Monde Arabe, avec la chanteuse arabe Abir Nasraoui et le cuarteto Carrasco H. Le public a beaucoup apprécié notre danse. Nous donnons des cours entre Paris et Marseille mais nous nous déplaçons également dans toute la France et en Europe.



Avec Diego Amado à l'Institut du monde arabe

Qu'est-ce qui te motive, au fond ? D'où te vient une telle énergie ?

Je ne suis pas très grande, mais heureusement mon énergie n'est pas proportionnelle à ma taille. J'ai la capacité d'organiser. J'ai surtout l'envie de faire des choses ; Je veux réunir des artistes qui ont le désir de partager, d'échanger.

A chaque fois, je prends le risque de ne rien gagner. Mais j'ai envie d'aller au bout de la démarche, de transmettre.

Propos recueillis par Fabrice Hatem